

Changements climatiques : une occasion à saisir

CHRONIQUE

Nicole
Huybens

nicole_huybens@uqac.ca



Certaines personnes nient l'existence des changements climatiques. Elles disent par exemple que l'hiver enneigé que connaissent les Européens prouve leur inexistence. D'autres acceptent que la température moyenne de la Terre augmente, mais refusent l'idée que l'activité humaine en soit la cause. En utilisant une échelle temporelle qui dépasse largement l'espèce humaine, elles disent qu'il y a eu bien des changements climatiques dans l'histoire de la Terre et que les hommes n'y sont pour rien. Et puis il y a aussi des personnes qui disent qu'il y a effectivement réchauffement et que les humains y contribuent, mais que ce n'est pas grave parce que la planète en a vu d'autres et que la nature s'adaptera. Enfin, il y a ceux qui pensent que l'activité humaine est responsable d'un réchauffement incontestable. Parmi ces derniers, certains vont dire que les températures très douces du mois de novembre et celles que nous connaissons présentement en sont la preuve évidente. D'autres voient la complexité du phénomène global et ne le réduisent pas à la météo qu'il fait sur

une partie de la Terre. Ils pensent qu'il faut polluer moins, se préparer dès aujourd'hui à des adaptations nécessaires et essayer de « recapter » au moins une partie des gaz à effet de serre que l'humanité envoie dans l'atmosphère.

Conclusion

Je ne connais rien aux modèles mathématiques utilisés par les savants du climat, je ne suis pas capable de faire l'interprétation des données, d'analyser la glace des pôles, de me prononcer sur les cycles du soleil et l'importance des nuages, d'examiner de longues séries de températures pour en tirer des graphiques. Et je partage cette incompétence avec la majorité des humains de la planète.

Les scientifiques qui ont des compétences dans le domaine du climat, pas tous les scientifiques de la Terre, arrivent à la même conclusion : le climat se réchauffe. Ils sont d'accord aussi pour dire que l'utilisation par les humains des énergies fossiles est plus que probablement la cause majeure de ce réchauffement. Dans ce qui devient aujourd'hui un débat de société, ce que l'on fait de

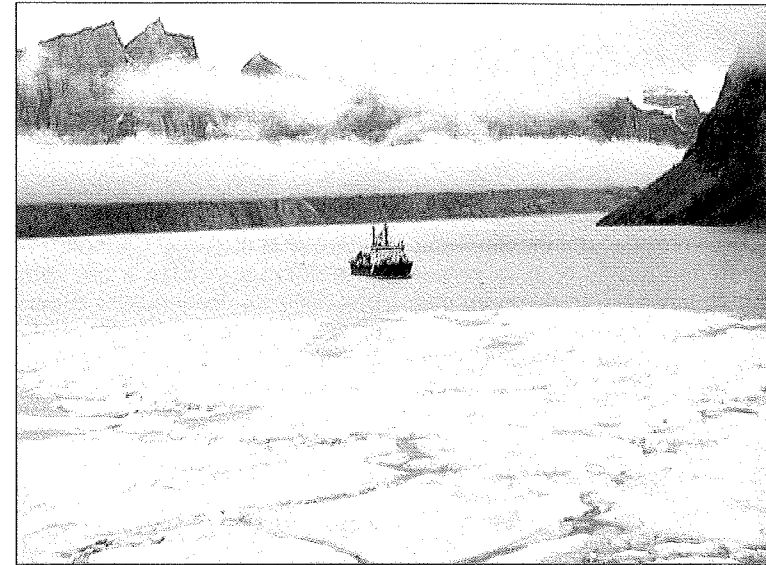
cette information scientifique ne relève plus de la science, mais de l'éthique. Et là, nous sommes tous compétents, parce que nous pouvons réfléchir au monde que nous voulons.

La réflexion éthique est d'abord une réflexion sur un idéal, quelque chose qui n'est pas là mais que l'on souhaite. Un monde plus libre, plus juste, plus vert et plus solidaire, c'est l'idéal que je poursuis. Dans un monde plus juste, l'économie est en bonne santé et ses fruits sont partagés équitablement entre tous les humains. Un monde plus vert, c'est un monde dans lequel les humains se responsabilisent par rapport aux impacts qu'ils ont sur la nature. Dans un monde plus solidaire, les décideurs prennent en considération tous les humains qui peuplent la planète aujourd'hui, surtout les plus pauvres, et les générations futures.

L'éthique n'est pas une morale qui impose des règles : elle permet de réfléchir librement aux décisions que l'on prend pour atteindre un idéal, collectivement et individuellement.

Connaissances

Ainsi, les changements climatiques deviennent une opportunité pour élargir nos connaissances scientifiques, qui sont nécessaires pour exercer notre liberté d'action. Les changements climatiques sont aussi une occasion pour s'interroger sur la place de l'Homme dans la nature. Si



Les effets des changements climatiques se font sentir sur les deux pôles. Leurs impacts constituent toutefois une belle occasion pour l'Homme afin de réfléchir à sa place sur la planète et sur les conséquences de ses habitudes.

(Archives La Presse)

la tradition occidentale nous a fait maîtres et possesseurs de la nature pour le meilleur et pour le pire, nous nous rendons compte aujourd'hui que la nature ne s'adapte pas à tout. Pour que le monde soit plus vert, nous pouvons envisager de développer des partenariats avec la nature. Capter le carbone que nous avons mis dans l'atmosphère en plantant des arbres là où il n'y en a pas est un exemple de partenariat avec la nature. Enfin, le monde plus solidaire me paraît atteignable si nous diminuons notre consommation d'énergies fossiles, ne serait-ce que pour en laisser

aux générations suivantes et aux humains d'aujourd'hui qui vivent dans des conditions de pauvreté que la plupart d'entre nous ne peuvent même pas imaginer. Les forêts plantées aujourd'hui seront à la disposition des humains de demain : c'est de la solidarité intergénérationnelle.

Je veux un monde plus libre, plus juste, plus vert et plus solidaire, c'est pour cela qu'il faut aujourd'hui prendre la problématique des changements climatiques très au sérieux.

Nicole Huybens remet son cachet à la campagne majeure de financement de l'UQAC